

Sur les traces de Richard Nelville Hall

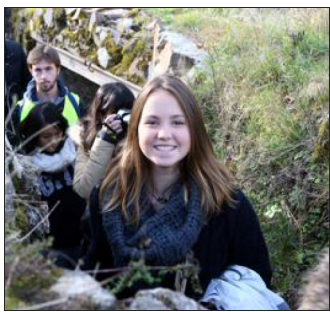
La nuit de Noël 1915, l'ambulance de Richard Hall était touchée par un obus allemand sur la route du Hartmannswillerkopf. Ce fut le premier étudiant américain mort pour être venu volontairement aider les poilus, par le biais de l'American Field Service (AFS). Un siècle plus tard, en Alsace, sa famille et 200 jeunes de l'AFS lui ont rendu hommage.

Textes : Hervé de Chalendar
Photos : Thierry Gachon

Il y aura bientôt un siècle, dans la nuit de Noël 1915, un étudiant américain de 21 ans, Richard Nelville Hall, trouvait la mort sur une route montant au Thommansplatz (camp Turenne), au-dessus de Willers-sur-Thur, où il allait chercher des poilus blessés au Hartmannswillerkopf : sa Ford T était broyée par un obus (lire ci-dessous). Hall était ambulancier volontaire au sein d'une organisation créée quelques mois plus tôt : l'American Field Service (AFS). Il fut le premier de ses quelque 130 membres morts en service commandé, et il est devenu le symbole de l'engagement d'une jeunesse américaine en faveur de la France lors des deux guerres mondiales. Cet engagement était une réponse pleine de gratitude à celui de La Fayette et de ses hommes, ces Français venus prêter main-forte à la jeune Amérique, à partir de 1777, lors de sa guerre d'indépendance.

Une charte remise au Parlement européen

La mémoire de « Dick » Hall est bien entretenue en Alsace. Une stèle en sa mémoire accueille les visiteurs du



Isabelle, 16 ans : elle est originaire du New Hampshire, l'État dans lequel était Richard Hall. Photo L'Alsace



Seize membres de la famille de l'ambulancier américain Richard Hall étaient présents cette semaine en Alsace. Mardi, ils étaient au Hartmannswillerkopf, où ils ont été accueillis par des poilus joueurs de tambours. Photo L'Alsace

musée Serret de Saint-Amarin. Et cette année, centenaire de sa mort, il a eu droit, cette semaine, à un hommage vraiment exceptionnel. Seize membres de sa famille, descendants de son frère Louis, qui fut aussi ambulancier sur le front vosgien mais eut la chance, lui, de retrouver les siens, sont venus de cinq États américains (New Jersey, New York, New Hampshire, Connecticut et Washington DC) pour un pèlerinage en Alsace. « Louis avait épousé une Française... Et nous sommes très fiers de notre sang français ! », confie Susan, arrière-petite-fille de Louis. La France, et plus spécifiquement l'Alsace, ne les a pas déçus. « Pour nous, c'était juste une histoire de famille, poursuit Beth, maman de Susan. Mais ici, maintenant, c'est

comme si cette histoire prenait vie... »

L'hommage à Richard Hall a revêtu plusieurs aspects, qui ont « culminé » au Hartmannswillerkopf et à Moosch ce mardi. L'un des grands ordonnateurs de ces cérémonies fut Philippe Choukroun, directeur général de l'Agence d'attractivité de l'Alsace. L'agence a coorganisé la tenue en Alsace, à l'occasion de ce centenaire, du premier « Forum Jeunesse International » de l'AFS. Après les guerres, l'association s'était mobilisée pour la paix, en organisant des échanges de lycéens. Ce forum, baptisé « From trenches to bridges » (Des tranchées aux ponts), a débuté dimanche dernier et s'est achevé hier, avec la remise, au Parlement

européen, d'une « charte pour un monde meilleur ». L'événement a rassemblé quelque 200 jeunes (15-18 ans) issus de 46 pays, qui étudient actuellement, grâce à l'AFS, en France, en Allemagne et en Suisse. La plupart étaient logés dans des familles. Ils ont été rejoints dans leurs visites et travaux par 100 lycéens de quatre établissements strasbourgeois.

Mardi matin, tous ont arpenté les sentiers du Hartmannswillerkopf, en même temps que la famille Hall. Ils ont bénéficié de visites guidées (en anglais) sur les sites du Monument national et du champ de bataille, proposées par le comité national et les Amis du HWK. Ce matin-là, la « mangeuse d'hommes » était une île ensoleillée dans une

mer de nuages... Parmi ces jeunes, se trouvaient une vingtaine d'Américains. Dont Isabelle, 16 ans, qui vit près de Boston. « À côté des pays européens, Boston ressemble à un bébé ! Chez nous, tout est neuf... », sourit la jeune fille. Quand on évoque l'héritage moral de Richard Hall, elle n'hésite pas : « Il s'est dévoué car il était passionné. Et je peux être passionnée moi aussi ! Dans les mêmes circonstances, j'ai envie de penser que j'agis comme lui... »

Larmes et gratitude

Dans l'après-midi, trente de ces jeunes ont participé à une cérémonie à la nécropole militaire de Moosch, où repose Richard Hall. On imaginait un temps de recueillement plutôt intime, on a eu droit à une cérémonie plutôt fastueuse : cuivres de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, présence de militaires de l'US Honor Guard, petite dizaine de discours (avec des Français faisant l'effort, comme le maire Schruoffenegger et le sous-préfet Méringnargues, de parler anglais), dévoilement d'une plaque en l'honneur de Richard... Sans oublier la présence d'une ambulance Ford T de 1917 conduite par un passionné venu du Connecticut.

Dans les rangs de la famille Hall, installée juste devant la croix blanche au nom de l'ambulancier, on a essuyé pas mal de larmes. « Il est normal que sa famille prenne soin de la mémoire de Richard, mais c'est incroyable de voir tout ce que vous faites, vous, pour son souvenir ! », a réagi au micro Julie Hall, petite-fille de Louis. Je vous remercie de prendre si bien soin de lui depuis 100 ans. Il n'y a pas d'autre endroit au monde où il serait aussi bien qu'ici... »

VOIR Le diaporama de cette journée sur www.lalsace.fr

AFS : de la guerre à la paix

L'American Ambulance Field Service, devenu American Field Service (AFS), a été créé en 1914 par des Américains de Paris. L'AFS a alors recruté des étudiants d'universités américaines pour convoier les blessés alliés depuis le front jusqu'aux hôpitaux. Lors de la Première Guerre, l'AFS est intervenu dans les Vosges, à Verdun, Ypres ou encore dans la Somme.

L'AFS a encore œuvré durant la Seconde Guerre. Au total, 2 500 étudiants ont convoyé quelque 500 000 blessés sur les différents champs de bataille. En 1946, les volontaires ont créé une association d'échanges scolaires, à l'étranger, afin de favoriser la compréhension et le respect mutuels. Depuis, ces échanges ont concerné 440 000 jeunes (parmi lesquels Christine Lagarde, actuelle directrice du FMI). 13 000 lycéens en bénéficient chaque année, dans 100 pays.

SURFER www.afs-fr.org



200 jeunes de l'ASF, de 46 nationalités, ont visité le champ de bataille mardi matin. Photo L'Alsace

Le carré des célébrités

Richard Hall (mai 1894-décembre 1915) est le seul Américain inhumé dans la nécropole militaire de Moosch, commune où se trouvait un hôpital de campagne. Il est aussi l'un des rares civils : quelques rangées derrière lui se trouve la sépulture de sœur Ignace (décédée le 4 janvier 1916), qui officiait pendant cette guerre comme infirmière.

Avec Serret

La tombe de l'Américain est au milieu de la première rangée. Il repose en compagnie de figures connues. Ainsi, à sa droite se trouve le capitaine Ferdinand Belmont, auteur de superbes lettres, éditées dès 1916 ; après avoir combattu au Linge, Belmont est arrivé le 25 décembre 1915 au Hartmannswillerkopf ; il y est mort le 28... À proximité se trouvent encore les sépultures du capitaine Paul Amic (tombé le 21 décembre 1915), qui a donné son nom au col qui part en direction du Grand Ballon, et du général Marcel Serret (mort le 6 janvier 1916), qui commandait la 66^e division d'infanterie française. Avant de mourir, le général fut convoyé à Moosch par un ambulancier américain, Edmund Curley.

« Une Ford T au châssis broyé... »

La voiture de Richard Hall, détruite par un obus, a été trouvée par un autre ambulancier le 25 décembre, à 4 h du matin. Peu après arrivait le frère de Richard, Louis...

Originaire de la ville d'Ann Arbor, dans le Michigan, et étudiant à l'université de Dartmouth, dans le New Hampshire, Richard Nelville Hall avait rejoint en juin 1915 la section 3 de l'AFS, qui officiait dans les Vosges depuis le mois d'avril précédent (L'Alsace du 10 mai 2015).

La Croix de guerre sur le cercueil

Dans un long article consacré aux ambulanciers américains, publié en 2000 dans la revue *Dialogues transvosgiens*, Éric Mansuy donne des précisions sur ses dernières heures. Hall a



Richard posant devant son ambulance. DR

pris le volant de son ambulance Ford T au moment symbolique de Noël : le 24 décembre 1915 à minuit. En guise de cadeau, il avait en perspective, écrit l'auteur, « deux heures d'ascension vers le Thommansplatz. » Quatre heures plus tard, un autre ambulancier américain, Robert Matter, emprunte le même itinéraire, au sud de Goldbach ; il découvre en bord de route « les restes d'une ambulance au châssis broyé, son toit et ses roues de secours ayant été projetés dans les arbres environnants. Richard Hall, tué sur le coup, gisait à quelques mètres de son véhicule. »

C'est alors, ajoute Éric Mansuy, qu'arrive une troisième ambulance : elle est conduite par Louis Hall, le frère de Richard. Louis « offrit son aide à Matter, mais ce dernier prétendit qu'il ne faisait que vérifier ses freins et lui demanda de poursuivre sa route... » Matter a ensuite descendu la dépouille de Richard à Moosch.

« Sa modestie, sa douceur... »

Selon d'autres sources, Richard aurait dû quitter son service en novembre, mais il avait décidé de rester en place jusqu'à la fin de celui de Louis.



Portrait de Richard Hall. DR

La Croix de guerre fut épinglée sur son cercueil. Dans son éloge funèbre, le docteur Georges, médecin principal de la 66^e DI, a prononcé ces mots : « Nous éprouvons pour nos camarades américains une sincère amitié, basée sur des mois de vie commune pendant laquelle il nous fut permis d'apprécier leur endurance, leur courage et leur dévouement. Le conducteur Richard Hall était estimé entre tous pour sa modestie, sa douceur et sa complaisance ». Le médecin a terminé son hommage en assurant : « Les Français n'oublient pas ! » Un siècle plus tard, il n'est pas démenti.



Des jeunes participant à des échanges avec l'AFS devant la plaque en mémoire de Richard Hall, dévoilée mardi dans la nécropole militaire de Moosch. Photo L'Alsace



L'Américain George King, mardi à Moosch, au volant d'une ambulance Ford T semblable à celle qu'utilisait Richard Hall. Celle-ci, en parfait état de marche, date de 1917. Photo L'Alsace